

C. FREINET

# L'ÉDUCATION DU TRAVAIL

*est parue*

*Non, il ne suffit pas d'installer à l'école des outils ou des machines plus ou moins compliqués, d'ouvrir des ateliers, d'acquiescer et de mettre en culture des champs et des jardins, puis de laisser ces multiples sollicitations s'offrir sans ordre majeur, sans raison intime, à l'intérêt et au désir de travail des enfants. Ce serait là, cultiver cette fantaisie dont nous avons dit la nocivité, favoriser la distraction et le désordre. Piètres conditions pour une initiation au travail !*

Les points délicats ne manquent évidemment pas dans le projet que je voudrais réaliser. Mais si nous sentons fortement le but à atteindre, si nous avons la notion précise des grands besoins individuels et sociaux à satisfaire, nous triompherons progressivement de toutes les difficultés.

Si le paysan ne sentait pas vivre la nature autour de lui ; s'il n'avait éprouvé, par tradition et par expérience, l'inéluctable nécessité de l'ordre qui règle la succession des travaux, il choisirait ainsi, au hasard, le matin, parmi les multiples activités qui s'offriraient à lui. Il labourerait et sèmerait quand cela lui chanterait, et irait à la chasse quand les plantes assoiffées réclameraient l'arrosage. Remarquez que l'homme serait sans cesse embarrassé par son choix, parce qu'il serait sollicité si diversement, et avec une égale insistance, sans avoir à sa disposition une règle supérieure de conduite ou d'action, une compréhension instinctive et raisonnée de l'urgence, et de la présence de tels ou tels travaux, dans le cadre de leur assujettissement à des nécessités plus hautes et plus impératives.

Mais la nature est là qui nous commande, qui limite et ordonne notre fantaisie. C'est aujourd'hui qu'il faut semer dans tel quartier et non la semaine prochaine parce que le soleil n'y atteindra plus... Si on ne rame pas incessamment les haricots, il sera trop tard ; si je ne soufre pas mes vignes ce matin, le mal sera peut-être demain irrémédiable ; et si je ne moissonne pas à l'instant, je pourrais le regretter ce soir si un orage vient secouer à terre les épis trop mûrs.

Le mécanicien lui-même, dans son atelier, ne risque pas d'obéir à sa fantaisie. Il y a un ordre encore plus impératif dans le démontage et le remontage d'une machine. Partout notre libre choix est considérablement limité par l'ordre naturel et social, seul fécond, auquel nous devons nous conformer parce qu'il est seul créateur

de puissance et de vie. Vous le voyez : c'est par le processus du travail véritable que nous nous élèverons à cette conception fonctionnelle de l'activité humaine sous son double aspect d'obligation interne et de fécondité.

D'aucuns mettront en avant le mot de liberté. Vous remarquerez que c'est la première fois peut-être depuis que nous discutons que ce mot se présente à moi. C'est que la liberté n'est nullement une entité qui puisse exister ainsi en dehors de la vie et du travail, pas plus que cette autre entité psychologique dont nous avons parlé : la mémoire. La liberté n'est jamais que relative. Seuls des esprits pervertis par une éducation trop formelle ont pu l'élever au rang d'une nécessité individuelle et sociale.

Ce qui compte, en toutes circonstances, ce n'est point la liberté en elle-même, mais la possibilité plus ou moins grande que nous avons de satisfaire nos besoins essentiels, d'augmenter notre puissance, de nous élever, de triompher dans la lutte contre la nature, contre les éléments, contre les ennemis. Pour y parvenir, nous sommes capables d'accepter les plus lourds sacrifices en fait de liberté. Ce qui nous pèse, ce qui nous annihile, c'est qu'on contrarie la satisfaction de ces besoins, qu'on nous empêche de monter, qu'on nous astreigne à une vie et à des besognes qui sont la négation même de nos aspirations dynamiques. Être libre, c'est s'en aller royalement sur le chemin de la vie, même si ce chemin est rigoureusement délimité, encadré par de multiples obligations, rendu pénible et laborieux par les obstacles à surmonter. La privation de liberté, c'est l'impossibilité où l'on tombe de marcher ainsi vers la lumière, consciente ou non, dont nous sentons l'attraction ; c'est l'égarement en des sentiers sans but où nos ennemis nous dominent sans cesse en dépouillant nos efforts de tout leur sens humain.

Lisez **L'ÉDUCATION DU TRAVAIL** ! en vente à la C.E.L. : 15 NF.